

Le Courrier du Canada

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS

JE CROIS, J'ESPERE ET J'AIME

Dr N. E. DIONNE, Rédacteur en Chef

LEGER BROUSSEAU, R.iteur Propriétaire.

FRANCE

LA FIN DE LA FRANCE

Distracts par tant de bruits intérieurs, nous n'entendons pas toujours les cris d'alarme qu'on pousse autour de nous ; et pourtant notre propre salut nous commanderait de dresser l'oreille. La science vient de pousser un de ces cris qui s'adressent à tout cœur français, à quiconque garde encore un rayon de la flamme sacrée du patriotisme : finis Gallie, la France va périr !

Ce cri, qui l'a poussé ? Un savant. Où cela ? Dans la Revue des Deux-Mondes. La population de la France s'accroît moins vite que celles des autres nations. Bientôt elle diminuera, et pourquoi ? Ce n'est pas que l'émigration y soit plus forte ou la mortalité plus considérable, ou les mariages moins nombreux, au contraire, c'est qu'il y a moins de naissances en France que dans tous les autres pays d'Europe. Dans plusieurs de nos provinces, la moyenne des naissances est constamment inférieure à la moyenne des décès, et partout la natalité est faible : les populations rurales, les plus fécondes, émigrent vers les villes, où elles perdent leur fécondité ; elles vont diminuant chaque jour, et la population totale de la France s'accroît à peine.

La cause de ce mal, il ne la faut chercher, ni dans l'appauvrissement de la race malgré les terribles saignées que lui ont faites les guerres du premier et du second empire, ni dans les abus de l'alcoolisme ; elle est uniquement dans l'infécondité, et dans l'infécondité volontaire du mariage.

Les Français ont peu d'enfants parce qu'ils redoutent les charges des nombreuses familles, parce qu'ils craignent de voir, après leur mort, leur patrimoine divisé en un trop grand nombre de parts ; de la bourgeoisie où il a commencé, ce mal est descendu chez les ouvriers, il a gagné jusqu'aux paysans eux-mêmes, et comme le dit l'auteur : " L'avenir de la France est compromis si l'on n'apporte un prompt remède à cette maladie morale."

Ces remèdes, où faut-il les chercher ? M. Richet en indique un certain nombre, dont aucun n'est à dédaigner.

Oni certes, il y a de sérieuses économies à faire sur l'immense consommation de vies humaines que permettent encore aujourd'hui notre négligence, notre ignorance et nos folies.

Oni certes, un excellent moyen d'accroître la somme de la vie, c'est de limiter la mort, et nous avons encore aujourd'hui sur le cruel domaine de la mort de sérieuses et larges reprises à faire.

On peut, on doit, par une meilleure hygiène, par des soins plus intelligents, sauver une bonne partie des 160 000 enfants qui meurent annuellement avant d'avoir atteint leur première année. L'auteur nous fait, à cet égard, des révélations vraiment navrantes :

" Sur cent décès d'enfants nouveaux-nés, il y en a au moins quarante dont la cause est un défaut d'alimentation... Il est honteux pour un peuple civilisé de laisser mourir de faim de pauvres êtres qui lui faudraient si peu d'aide pour faire vivre ! Un jour viendra où l'on s'étonnera de notre indifférence en présence d'une telle misère ! Quo de discussions oiseuses dans le Parlement, dans la presse, où la vanité, la passion, l'intérêt jouent le seul rôle, alors qu'on ne fait aucun effort pour remédier à cette mortalité cruelle des petits enfants !"

Voilà, certes, le langage d'un vrai Français, d'un vrai patriote ! Sans doute encore, il est possible de diminuer de plus en plus les ravages des maladies infectieuses ! Les récentes découvertes de la science autorisent à cet égard de légitimes espérances, et permettent de croire qu'on ne tardera peut-être pas à découvrir le vaccin de la diphtérie, de la fièvre typhoïde ou du choléra, comme on a découvert celui de la variole.

Mais ce ne sont là que des palliatifs : ce qu'il faut arrêter avant tout, c'est l'infécondité progressive du mariage ; c'est là une question capitale. L'auteur, au nom de la science économique, n'hésite pas à le proclamer. Si l'on n'y parvient pas, " c'en est fait de la grandeur de la France."

Dans le même ordre d'idées, M. Richet n'hésite pas à demander qu'on allège les impôts qui pèsent sur la population agricole, et qui atteignent le paysan plus durement que l'habitant des villes ; qu'en arrachant notre agriculture à la routine, en s'attachant avec passion à une meilleure culture du sol français, on arrête le mouvement qui, aujourd'hui tend à transformer un pays essentiellement agricole que la France en un pays d'industrie et de commerce.

" Il faut, dit énergiquement l'auteur, que le travail des champs soit une rémunération, au lieu d'être, comme à présent, un sacrifice. Le relèvement de l'agriculture aurait pour résultat immédiat une augmentation notable de la population."

Enfin, convaincu que, " dans nos étroites limites européennes, il n'y a plus de place pour le développement de notre nationalité," l'auteur demande qu'on s'efforce de réveiller parmi nous l'activité de l'esprit colonial, d'encourager l'émigration vers ces larges espaces où l'expérience démontre que la population se développe plus rapidement que partout ailleurs, parce que ce ne sont pas les terres qui manquent aux bras, mais les bras qui manquent à la terre, et que la fécondité y devient le plus grand intérêt du colon.

Sans proposer le rétablissement du droit d'aînesse, que pourtant il regrette, l'auteur voudrait que, du moins, une plus grande liberté fût laissée au père de famille dans la répartition de l'héritage.

Mais de toutes les réformes, celle qui lui paraît vraiment fondamentale, urgente, c'est une répartition plus équitable de l'impôt.

Actuellement le père de famille

paie d'autant plus d'impôts que sa famille est nombreuse. Si l'on suppose deux pères de famille ayant des ressources égales, mais l'un ayant douze enfants et l'autre n'en ayant que deux, il est évident que le premier rendra à l'impôt indirect six fois plus que le second ; et cependant, l'impôt direct les atteindra tous les deux également. Est-ce juste ?

Leurs ressources sont identiques, mais leurs charges inégales, et cependant l'Etat les frappe également. N'y a-t-il pas là, non seulement une grande iniquité, mais une grande faute, puisqu'un pareil système tend évidemment, par une conséquence nécessaire, à réduire le nombre des enfants, qui sont la richesse, la force et l'espoir de la patrie ?

M. Richet demande encore que les nombreuses familles donnent droit à certaines faveurs, telles que des exemptions du service militaire, des secours servis par le bureau de bienfaisance aux sixième, septième et huitième enfants des mêmes père et mère. La première République avait décrété que le sixième fils serait élevé aux frais de l'Etat ; c'est une institution excellente, qu'il faut reprendre.

Enfin, sans souci des préjugés, sans crainte des railleries, M. Richet demande résolument qu'en sens inverse l'Etat frappe d'un impôt les célibataires et les ménages sans enfants.

En somme, M. Richet établit d'une façon indiscutable que le peu de fécondité de la France tient à des raisons économiques ; il faut donc, par un ensemble de réformes sociales administratives, financières, modifier l'ensemble des conditions économiques, faire que le paysan, au lieu d'être intéressé à n'avoir que peu d'enfants, le soit à en avoir un grand nombre.

Sans doute, tout cela est juste, toutes ces réformes seraient excellentes ; mais l'auteur le sent lui-même, tout cela serait encore insuffisant.

Ce que M. Richet propose à la France de tenter aujourd'hui, Rome l'a tenté autrefois par les lois caducaires, et l'histoire est là pour attester que ces lois ne l'ont pas sauvée, et qu'elles n'ont ni arrêté la dépopulation, ni prévenu la décadence de l'empire.

Où, sans doute, pour rendre à la France la fécondité qu'elle a perdue, une réforme économique serait utile, nécessaire même, je le veux ; mais ce qu'il faut avant tout, c'est une réforme morale.

" Il faudrait que dans toutes les classes de la société, l'individu, quel qu'il soit, bourgeois, ouvrier, paysan, se fit une idée plus haute de ses devoirs envers la patrie. Personne ne se rend compte que l'intérêt de tous et l'intérêt de chacun sont solidaires... l'enseignement des grandes vérités morales peut seul transformer cette funeste tendance des individus à ne considérer que le profit individuel."

Voilà qui est parler d'or, et c'est bien là vraiment le vif de la question ; mais ce que l'auteur ne dit pas, ce que que l'auteur pense sans doute, ce qu'il ne veut ou n'ose dire, c'est

qu'une réforme morale aussi profonde ne peut s'accomplir qu'à la faveur des idées religieuses.

Où, quand on connaît l'état présent de notre société, quand on a traversé la vie, on ne peut douter que le christianisme seul ait la vertu de soulever le poids des égoïsmes divers sous lesquels nous périssons, de chasser du foyer domestique l'esprit de jouissance, pour y rétablir l'esprit de sacrifice.

Et voilà pourquoi on ne saurait trop maudire ceux qui, en si grand nombre, de si bas et de si haut aujourd'hui, ont déclaré et font une guerre acharnée à tout esprit religieux. Ils n'accomplissent pas seulement une œuvre immorale, mais la plus anti-française de toutes les œuvres ; ils précipitent la déchéance de cette patrie qu'ils ont la prétention de servir et d'aimer.

La France se meurt de l'infécondité progressive de ses enfants. Un tel mal ne peut être guéri que par une révolution morale, qui ne peut elle-même s'accomplir qu'à la faveur d'une profonde rénovation religieuse.

La France ne redeviendra féconde qu'en redevenant chrétienne.

Ce sont là des vérités que nous tenons pour incontestables ; or, il y va de son salut, de sa vie même : qu'on le sache et qu'on y pense !

Les Juifs en Russie

La population juive donne à la Russie un contingent de trois millions d'âmes au moins. Vivant au milieu des Russes, ils se sont jusqu'ici efforcés de s'en tenir séparés. L'obligation du service militaire, par exemple, n'en est pas une pour le juif. On peut dire que 50 pour cent en moyenne des juifs échappent au recrutement.

Le juif met en quarantaine le rabbin qui est sorti d'une école du gouvernement, et n'écoute que la parole du rabbin qui exerce sans autorisation. Il fait bémol son mariage par ce dernier, et c'est à peine s'il se soumet à l'obligation légale de déclarer ce mariage au " rabbin de la couronne." Beaucoup omettent cette déclaration de naissance de leurs enfants.

Même éloignement pour les tribunaux institués par l'Etat. Deux juifs qui ont contestation ensemble s'en remettent à l'arbitrage rabbinique plutôt que de comparaître devant la justice. Nous pourrions citer bien des faits du même genre, qui caractérisent la tendance des juifs à garder dans l'état une place à part, à ne pas se mêler à leurs concitoyens, à participer le moins possible à leur vie publique.

" Les juifs, dit le Golos, ne se sentent pas membres de l'empire russe, et ne se sont jamais appliqués à vivre en paix et union avec la population chrétienne, non plus qu'à avoir avec elle des rapports économiques et civiques réguliers. Ils emploient, au contraire, toutes les ressources de leur esprit inventif, pour éviter tout travail productif et vivre aux frais de la population. L'exploita-

tion des chrétiens par les juifs dans toutes les régions où ceux-ci sont installés en nombre, est un fait universellement connu. Par l'unité d'action de la population juive fortement organisée, cette exploitation est, pour ainsi dire, réglée... C'est aux juifs eux-mêmes à faire disparaître les causes qui ont excité contre eux l'hostilité chrétienne. Comment y arriver ? Les juifs doivent d'abord s'appliquer à un travail productif (ce qui ne peut être difficile, car ils sont admirablement doués pour n'importe quelle occupation) ; ils doivent renoncer aux particularités de leur vie et de leurs mœurs, et peu à peu se mettre sur les bases et dans les formes de la vie publique en Russie, avoir la même idée des intérêts de l'Etat et de la société que leurs compatriotes chrétiens.

" En un mot, les juifs doivent se transformer, de manière qu'un juif vivant en Russie soit réellement un " Russe de confession mosaïque," tout comme un Anglais, un Français ou un Allemand de même confession. L'accomplissement de ce programme préservera à l'avenir les israélites de ces explosions de haine contre lesquelles il faut l'aide de la police militaire." Reste à savoir si les juifs sauront comprendre ce langage absolument raisonnable, et voudront changer des habitudes et des coutumes traditionnelles pour se rendre dignes, par assimilation avec leurs compatriotes, de cette égalité de droits qu'ils réclament impatientement.

Dans un journal de Berlin, du 28 juillet, on lit ce qui suit :

" La foudre a pénétré hier après midi par le téléphone dans le bureau de notre imprimerie. Tandis qu'on dehors on avait aperçu l'éclair et entendu du même coup le fracas du tonnerre, et tandis que le timbre du téléphone se mettait à sonner, à l'intérieur une flamme violette planait et tournait dans l'appareil.

La personne qui se trouvait seule dans le bureau tournait le dos à l'appareil téléphonique. Elle éprouva au même moment comme la sensation du foudroiement.

La flamme s'éleva, traversa la chambre et disparut sans avoir causé le moindre accident. Le téléphone seul a été endommagé par la décharge électrique. La foudre a fondu le fil à l'intérieur de l'appareil.

Au même instant on avait entendu un crépitement dans les fils destinés à l'éclairage électrique.

Il paraît que la foudre est descendu par les fils de la conduite téléphonique, qui auraient servi ainsi de paratonnerre.

Si par hasard quelqu'un s'était trouvé en ce moment près du téléphone, on si une personne s'était approchée de l'appareil pour s'en servir, elle aurait infailliblement été frappée par la foudre.

Signe des temps

La Patrie fait très justement remarquer que les trois élections des députés de Bordeaux et de Rennes, présentent ce caractère spécial que les trois élus, MM. Falateuf, Descombes et Denis, ont protesté éloquentement contre les décrets d'expulsion des religieux ; partant, que les mêmes considérations ont inspiré les votes de la majorité dans les trois villes.

La session de juillet, pour les différentes épreuves subies devant les Facultés, atteste la faiblesse, croissante encore, des études laïques et obligatoires. Les candidats sont partout refusés dans une si large proportion, que les chefs de l'instruction publique n'osent en indiquer les chiffres.

M. Jules Simon l'avait bien dit au Sénat : " La suppression des écoles libres portera un coup fatal à l'Université elle-même, en lui enlevant le stimulant de la concurrence."

L'affaire de Tisza-Eszlar.

Nous avons annoncé le renvoi des inculpés en chambre des mises en accusation, qui aura maintenant à examiner les charges accumulées contre les sieurs Salomon Schwarz, Léopold Braun et Abraham Buxbaum, accusés, sur des témoignages dignes de foi et corroborés par les circonstances de la cause, d'avoir, le 1er avril 1882, dans une pièce indépendante de la synagogue de Tisza-Eszlar, coupé la trachée-artère de la jeune Solymosy.

Elle examinera en outre l'accusation portée contre le sieur Joseph Scharf, la femme Scharf, les sieurs Adolphe Finger, Abraham Braun, Samuel Listig, Lazare Weinstein et Emmanuel, pour avoir facilité le crime précédent, soit en faisant le guet, soit en attirant la victime.

Une troisième catégorie d'inculpés est également déférée à la chambre, qui doit examiner leur responsabilité dans la comédie jouée avec le corps de la fille Flora Gavril, volé à l'hôpital de Marmaros.

Les journaux hongrois sont remplis de détails sur la façon dont les inculpés ont tenté d'établir des relations avec l'extérieur. Un des principaux accusés, le sieur Salomon Schwarz, rabbin, a joué la comédie de l'agonie pour obtenir la visite d'un de ses collègues. On a en outre découvert une tentative de correspondance dans le linge de l'accusé.

En attendant, on n'a encore aucune trace du corps. (Univers)

" Vous êtes un roi dans votre département, disait-on à un préfet. — C'est vrai, mais le maire m'ennuie. — Allons donc ! je croyais que vous aviez mis là un homme de paille ? — Mon cher, si le maire était un homme de paille, il y a longtemps que le conseil municipal l'aurait mangé."

Le téléphone et les orages

Le téléphone et les orages

Le téléphone et les orages

Le téléphone et les orages

Le téléphone et les orages

Le téléphone et les orages

Le téléphone et les orages

Le téléphone et les orages

Le téléphone et les orages

Le téléphone et les orages

Le téléphone et les orages

Le téléphone et les orages

Le téléphone et les orages

Le téléphone et les orages

Le téléphone et les orages

Le téléphone et les orages

Le téléphone et les orages

Le téléphone et les orages

Le téléphone et les orages

Le téléphone et les orages

Le téléphone et les orages

Le téléphone et les orages

Le téléphone et les orages

Le téléphone et les orages

Le téléphone et les orages

Le téléphone et les orages

Le téléphone et les orages

Le téléphone et les orages

Le téléphone et les orages

Le téléphone et les orages

Le téléphone et les orages

Le téléphone et les orages

Le téléphone et les orages

Le téléphone et les orages

Le téléphone et les orages

Le téléphone et les orages

Le téléphone et les orages

Le téléphone et les orages

Le téléphone et les orages

Le téléphone et les orages

Le téléphone et les orages

Le téléphone et les orages

Le téléphone et les orages

Le téléphone et les orages

Le téléphone et les orages

Le téléphone et les orages

Le téléphone et les orages

Le téléphone et les orages

Le téléphone et les orages

Le téléphone et les orages

Le téléphone et les orages

Feuilleton du COURRIER DU CANADA

30 Août 1882—No 6

NATALIE KOURMAROF

Par GEORGES DU VALLON.

[Suite]

Les quais en granit rose, couverts aussi d'un linceul glacé, se confondaient avec le fleuve, auquel dans la belle saison, ils opposent une puissante digue.

La ligne de palais qui s'étend au bord des eaux avait revêtu le même uniforme. Le givre étincelait comme une jonchée de diamants, pondrant de frimas les arbres et les corniches. Cette blancheur éblouissante et générale renvoyant vers le ciel les aiguilles d'or qui la venaient frapper, éblouissait au point de produire une sensation pénible.

Des pas légers qui se firent entendre dans la pièce voisine, arrachèrent Natalie à sa contemplation.

La portière se souleva, encadrant deux jeunes visages de ses plis joyeux. La princesse s'avança les mains tendues, le sourire aux lèvres :

Hedvige, Vera ! quelle agréable surprise vous m'avez ménagée ! — Elle est un peu l'effet du hasard,

reprit mademoiselle Kouranin, car nous ne nous sommes rencontrées qu'à votre porte.

— Je n'en suis pas moins aise de vous recevoir ensemble, et votre visite me charme d'autant plus, que mon père est absent pour toute la journée.

Ma tante Catherine préfère à toute compagnie celle de son chien Rollo ; vous comprenez que je ne voudrais pas interrompre un tête-à-tête si intéressant !

Et la riieuse enfant, après avoir confortablement installé les deux visiteuses, s'assit devant elles sur un haut tabouret, en dépit des protestations d'Hedvige.

— Je ne vous ai pas vue depuis le bal de la Cour, Natalia Paulovna, dit la jeune Russe en rejetant sur le dos du fauteuil son manteau de martre zibeline — une autre pelisse avait déjà été déposée dans l'antichambre entre les mains du valet de pied.

— Ah ! je suis inexcusable, et j'implore votre indulgence, chère Olga. Mais si vous saviez quelle existence je mène ! Votre austère sagesse s'effaroucherait du nombre de concerts, de diners, et de réceptions auxquels je suis entraînée presque malgré moi. Je m'y amuse pourtant... Mais j'avais rêvé une vie plus raisonnable, plus conforme à la vôtre et à celle d'Hedvige.

— Vous n'avez pas les mêmes motifs que moi d'être grave avant

l'âge, fit doucement mademoiselle Sobraska.

— Mais moi aussi, je vais au bal, reprit Olga en riant. Comment donc, chère amie, puis-je mériter votre éloge ?

— Vous sortez presque autant que moi peut-être, mais vous restez sérieuse au milieu de nos folies ; je ne crois pas que les plaisirs du monde aient beaucoup d'attrait pour vous, et... voulez-vous que je vous dise ma pensée, Olga ? La gaieté que vous affectez parfois m'effraye ; elle semble dissimuler une secrète préoccupation, si ce n'est une tristesse cachée.

Olga secoua la tête : — Vous vous trompez, amie, la tristesse est loin de mon cœur. Cependant, j'avoue ma prédilection pour des sujets qui, souvent, restent étrangers aux femmes. La politique par exemple...

Vous vous occupez de politique ? interrompit curieusement la princesse. C'est si ennuyeux ! N'êtes-vous pas de mon avis, Hedvige ?

— Permettez-moi de ne point répondre, dit en souriant la Polonoise. Nous sommes trop accusés de partager ce goût.

— Comment, vous aussi ? Mais moi seule, alors, je suis une ignorante en votre société. Je vous en prie, discutez, à votre aise afin que je m'instruise en vous écoutant.

— Je crois que nous ne nous entendrions pas, dit un peu sé-

chement mademoiselle Kouranin en regardant Hedvige. Parlons donc d'autre chose. Quittez-vous Pétersbourg dès le printemps, Natalie ?

— Mon père compte passer toute la chaude saison à Koumarovka, au delà de Moscou. J'ai rarement habité cette campagne, mais je pense que je m'y plairai.

— Et moi je viens vous faire mes adieux, ajouta Hedvige. Nous sommes forcées, malgré la rigueur du froid, de retourner pour quelques semaines à Varsovie.

— Déjà ! s'exclamèrent les jeunes filles. Mais ce sera un terrible voyage !

— Oh ! non, pourvu que la santé de ma mère n'en souffre point ; je ne me plains jamais quand je puis revoir mon cher pays.

— Je ne choiserais pas cette saison pour aller en Pologne, fit Olga la railleuse. J'ai parcouru la Mazovie en été, et je me souviens encore de l'impression lugubre que m'ont laissée les grandes croix noires si nombreuses dans la campagne. Sur un suaire de neige, elles doivent produire l'illusion peu récréative d'un cimetière sans fin.

— C'est en effet une nécropole, répondit gravement la Polonoise. Et combien de tombeaux manquent du signe sacré !

Il y eut un instant de silence. Olga reprit d'un ton résolu :

— Quant à moi, je ne quitterai pas Pétersbourg cette année. L'existence

y est plus intéressante que dans nos insipides châteaux. J'irai seulement pendant les chaleurs aux Iles.

— Votre tuteur vous accompagnera-t-il ?

— Oh ! l'excellent homme fait tout ce que je veux. Il me suivrait en Chine, si je le lui demandais... et je le lui demanderais peut-être un jour, quand je serai lasse de la Russie. Mais en ce moment, je tiens à ne pas entreprendre une aussi longue excursion. Paris, du reste, me tenterait davantage ; c'est la capitale des idées, la source des lumières qui rayonnent sur le monde, et dont un bien pâle reflet, hélas ! arrive jusqu'à nous.

— Je n'ai pas envisagé un séjour en France à ce point de vue, fit Natalie avec un sourire. Mais il me semble que Paris mérite qu'on s'y rende à cause de ses monuments et des souvenirs qu'ils rappellent, de ses théâtres et de ses boulevards... Puis, vous le dirai-je ? Je ne serais pas fâchée de connaître ce centre d'où, avec les idées, rayonnent les modes sur l'univers féminin.

Olga haussa légèrement ses belles épaules :

— Toujours un peu frivole, Natalie ! C'est votre principal défaut, je vous en prévins.

Mais tandis que je boirai, avec la lenteur voulue, ce thé jaune et parfumé qui, à mon intention, coule de votre samovar, après avoir traversé la Sibérie en caravane, laissez-moi

vous conter une frayeur que j'ai eue hier.

Ma tante Prascovia, dont vous connaissez le caractère bizarre, s'était éveillée avec le désir d'entreprendre un voyage. Quand je dis désir, je m'exprime mal. C'était une intention arrêtée, inébranlable ; il n'en croit pas d'autre dans son cerveau. J'étais la compagne qu'en perspective elle associait à son pèlerinage ; car il faut que vous le sachiez, pour comprendre mon émoi : Troitsa était le but qu'elle se proposait d'atteindre.

— Troitsa ! interrompit la princesse. Je souhaitais m'y rendre cette année. J'aurais aimé vous y rejoindre, chère Olga.

— J'eusse été contente de vous y retrouver. Mais je dois à la vérité de dire qu'un monastère ne m'intéresse nullement. J'ai déjà visité les îles de Solovietsk, toujours avec ma tante Prascovia, et je me rappelle, non sans terreur, les longues stations qu'il me fallut faire à l'église.

Mais il faut que je vous quitte, Natalie ; je devrais être loin déjà. A propos... J'allais oublier de remplir une commission dont je me suis chargée. Avez-vous vu hier Serge Alexandrovitch et Fédor Michaelovitch ?

— Non, ils ne sont pas venus passer ici la soirée, comme ils l'auraient promis, je crois, à mon père. Pourquoi cette question ?

(A continuer)

SOMMAIRE

France
Les juifs en Russie.
Le téléphone.
Signe des temps.
L'affaire de Tiza-Ezlar.
PÉRIODES — Natalie Koumaroff (A continuer).
La taxe sur les commis voyageurs.
La brigade du feu.
Une excursion au Bic par l'Intercolonial.
Europe.
Asie.
Afrique.
Amérique.
Canada.
Bibliographie.
Petites nouvelles.

ANNONCES NOUVELLES

Collège Ste Marie, à Montréal.
Aux artistes. — P. H. Ennis.
L'obscurité.
Académie Commerciale des Frères.
Ecole normale Laval. — P. Lagacé.
Petit Séminaire de Québec.

CANADA

QUEBEC, 30 AOUT 1882

La taxe sur les commis voyageurs

La corporation de Québec retire chaque année de fortes sommes de la taxe qu'elle impose sur les commis voyageurs. Pour les quatre premiers mois de cette année, depuis le 1er mai, elle s'élève déjà à \$3,412. A cette occasion le Trésorier de la ville fait des louanges de l'activité de nos agents de police MM. Delisle et Morisson, auxquels pas un commis voyageur n'échappe.

Malgré les bénéfices que la ville retire directement de cette taxe, un grand nombre des marchands et des citoyens de Québec ne la voient pas d'un bon œil. Ils calculent que la ville perd plus indirectement que les quelques milliers de dollars qu'elle en retire.

On nous a cité les noms d'un grand nombre de fabricants américains et canadiens qui ne veulent plus envoyer leurs agents à Québec pour ne pas payer cette taxe de \$60, qui n'est peut-être pas trop élevée pour un commis voyageur au service d'un magasin de gros vendant tous les genres de marchandises. Mais pour ceux qui n'ont à vendre que quelques spécialités, cette taxe est trop élevée. La conséquence est que ces agents, au lieu de venir à Québec, envoient leurs échantillons aux marchands soit des Trois-Rivières, de Montréal ou de la ville dans laquelle ils se trouvent; ils attendent là le retour de leurs échantillons et les commandes. Nos hôtels, nos cochers perdent ainsi beaucoup, et les autres villes en profitent.

Il y aurait moyen d'engager ces commis à se rendre à Québec, (car il est toujours plus à leur avantage d'être présents pour vanter leurs marchandises) en réduisant la taxe pour ceux qui ne font le commerce que d'une ou deux spécialités. On pourrait par exemple fixer pour ceux-là la taxe à \$20 et établir une échelle pour les autres classes suivant le commerce que ces agents sont en mesure de faire. Dans ce but, les marchands de gros et de détail de Québec seraient sans aucun doute disposés à donner aux officiers de la corporation tous les renseignements nécessaires pour établir une taxe équitable.

La brigade du feu

Le capitaine Shaw a fait une étude détaillée de notre organisation contre le feu. A la fin de sa visite il a adressé la parole au chef et aux hommes de la brigade en présence du maire et du conseiller Johnson. Suivant lui les hommes de la brigade sont actifs, intelligents et bien dirigés. Il est satisfait de l'épreuve d'avant-hier. Mais il a constaté quelques déficiences dans notre système, et la plus grande est le manque d'eau.

Nous croyons que les remarques du capitaine Shaw vont avoir pour effet de faire hâter le conseil de ville à donner à la ville l'approvisionnement d'eau nécessaire.

Le capitaine Shaw a fait tout particulièrement des louanges d'un des hommes de la brigade qui lui a fait voir un appareil télégraphique de son invention, du système adopté à la station no 5 pour ouvrir les portes, et des échelles de sauvetage.

En terminant le capitaine Shaw, a

répété qu'il admirait l'habileté et l'intelligence du chef de la brigade, qui a été très précis et très exact dans les renseignements qu'il a fournis, ce qui n'est pas commun, a-t-il ajouté.

L'honorable M. Chapleau est à Québec

Il reste encore trois élections à faire dans la province de Québec: à Bagot pour la Chambre des Communes; à Vaudreuil et à Laval, pour l'Assemblée législative.

Comme on le sait, les candidats à Bagot sont MM. Dupont et Desmarais; la votation aura lieu samedi de cette semaine. Les brefs ne sont pas encore émis pour Vaudreuil et Laval, mais ils le seront cette semaine.

MM. Evariste Leblanc, avocat de Montréal et l'ex-échevin Bastien, se disputent les suffrages des électeurs de Laval. A Vaudreuil, on mentionne une dizaine de noms. Rien n'a encore été décidé dans le choix des candidats.

Le Journal

« Qui ne sait que le journal est de nos jours, l'âme de tous les mouvements publics: mouvements nationaux, politiques, sociaux, industriels, etc., etc? Sans doute, on peut vivre sans la presse. Le monde existait avant qu'il y eût des journaux, mais dans quel état, grand ciel! Le peu de science, le peu de littérature, le peu de commerce, le peu d'industrie qu'on y voyait languissait, se traînait à peine.

Comparez les pays où la presse végète avec ceux où elle fleurit, la république du Mexique avec celle des Etats-Unis, par exemple. Le peu de science, le peu de littérature, le peu de commerce, le peu d'industrie qu'on y voyait languissait, se traînait à peine.

Comparez l'homme qui ne lit point avec l'homme qui lit. Et dites nous s'il est possible de méconnaître l'immense, et, en somme, l'heureuse influence qu'exerce le journal, dans la vie sociale?

C'est le journal qui doit répandre parmi nous le souffle de la vie publique, et stimuler cet esprit d'association dont dépend notre salut national et politique. C'est que dans toutes ces branches, l'esprit d'entente et d'association faisait presque complètement défaut. Chacun travaillait isolément, et que pouvait-il accomplir? Mais, avec le journal, tous ces travailleurs plus ou moins dévoués au bien-être de l'humanité ont été mis en rapport les uns avec les autres, et les obstacles qui auraient éternellement résisté à l'énergie individuelle sont promptement disparus devant les efforts combinés.

J'ai tout oublié

Si une fois sorti de l'école on n'ouvre plus un livre, si l'on ne touche plus au crayon ni à la plume, si on ne s'exerce plus au calcul, il est clair qu'au bout de quelques années on ne saura plus rien. Ces réflexions, dit le Journal de Waterloo, nous sont inspirées par ce dont nous avons été témoin l'autre jour. Un brave cultivateur est entré à notre bureau, croyant entrer chez un épicier. A la vue des livres et des journaux, il a reconnu sa méprise, et après s'être enquis de notre occupation, il nous a demandé si nous ne pouvions pas lui dire ce qui se passait en Egypte.

Voyant l'extrême curiosité de cet honnête homme, nous lui donnâmes plusieurs renseignements sur l'ancien royaume des Pharaons, sur ses habitants, sur leurs mœurs, leur religion, etc. Le brave laboureur prenait un plaisir extrême à nous entendre, surtout quand nous lui donnâmes des détails sur la guerre actuelle; ce que voyant nous lui avons demandé s'il ne recevait pas un journal.

—Je ne sais pas lire, dit-il. —N'avez-vous jamais été à l'école? —Ah! oui, et je pouvais lire assez bien, mais depuis j'ai tout oublié. —Vous avez des enfants et ils vont à l'école? —J'en ai plusieurs qui peuvent lire assez bien.

Nous essayâmes alors de persuader notre homme que s'il avait eu le malheur d'oublier ce qu'il avait appris à l'école, il devait au moins faire en sorte que la même chose n'arrivât pas à ses enfants, et il le pouvait en s'abonnant à un journal dont la lecture procurerait beaucoup de jouissances, à lui et à ses enfants.

Il nous a promis d'y songer!

EUROPE

FRANCE

Paris, 29 août 1882.

Au conseil des Ministres, M. Duclercq annonce que la Syrie est tranquille; en Afrique, les Tunisiens insoumis qui s'étaient réfugiés dans le Tripoli sont rentrés en Tunisie.

Le rapport sur l'état des récoltes dit que le résultat est excellent dans 20 départements et bon dans 45, moyen ou faible dans les autres.

ANGLETERRE

Londres, 29 août.

Le prince Léopold est gravement malade, des suites d'une hémorragie. A Limerick, 400 constables ont signé une demande de mise en liberté des 5 sous-constables arrêtés, avec menace de cesser leurs services.

A la suite des explications données par l'Inspecteur-Général, les sous-constables qui s'étaient retirés ont repris leur charge.

Une assemblée de constables de 6 comtés s'est tenue à Athlone, et a demandé le renvoi de l'Inspecteur-Général.

Dimanche, pendant la nuit, le corps de Kichham a été transporté sans cérémonie à Thurles.

TURQUIE

Constantinople, 29 août.

Il y a eu collision hier entre les troupes turques et les troupes grecques, sur la frontière de Thessalie; les Turcs ont perdu 8 hommes, et les Grecs 4.

Un officier allemand au service de la Turquie était présent à la séance du Conseil où la Convention militaire a été acceptée.

La Porte insiste encore pour que des troupes turques puissent débarquer à Alexandrie, et pour que cette ville serve de base commune d'opérations.

On espère que, dans quelques jours, la Convention militaire sera revêtue des signatures définitives.

Le choléra sévit aussi à Manille (iles Philippines); il y a eu lundi 300 décès, presque tous parmi les indigènes.

ASIE

JAPON ET CORÉE

Une dépêche de Yokohama (Japon) dit qu'en 20 jours, il y a eu dans cette ville 775 cas de choléra, sur lesquels 578 décès.

A Tokio, il y a journellement 80 cas et 50 décès.

En Corée, il paraît que l'oncle du roi s'est emparé du trône.

AFRIQUE

EGYPTE

Alexandrie, 29 août.

Toulba-Pacha, ancien gouverneur d'Alexandrie, est mort empoisonné. Le général Wood a poussé une reconnaissance sur Mek.

Trois marins arabes de la frégate égyptienne "Souda" s'étant mis en révolte, ont été mis à mort.

On signale une petite escarmouche à Ramleh.

Ismaïlia, 29 août.

Les troupes égyptiennes se sont approchées des lignes anglaises; un contingent indien a été mis en tête de l'armée.

Les Anglais ont occupé Sim, à 8 milles de Kassasin. Le général Graham, qui commande à Kassasin, a été attaqué lundi soir par 8 bataillons et 12 canons. Il a perdu 8 hommes, et a eu 61 blessés. Arabi était présent à l'action; l'ennemi a retiré ses canons pendant la nuit, abandonnant ses munitions. Une autre dépêche dit que les Anglais ont pris 11 canons.

AMÉRIQUE

Little Rock, 29.

Treize indiens qui ont pris part à la récente révolte à Creek Nation ont été faits prisonniers et fouettés publiquement, chacun d'eux recevant cent coups de fouet sur leur dos nu. Ce châtiment a causé quelque excitation. Les Indiens subirent leur châtiment avec une complète indifférence. Leur corps était horrible à voir.

AMÉRIQUE

Galveston, Tex., 29.

Une dépêche spéciale de Dallas mande qu'un nommé June Grant, cousin de l'ex-président Grant, a détourné des fonds appartenant aux sociétés anti-catholiques de nègres. Il sera arrêté s'il ne restitue pas.

Maysville, Ky., 29 août.

Une pluie torrentielle a gonflé les cours d'eau hier et 4 à 5 ponts ont été emportés sur le chemin de fer "Kentucky Central." Mad. Deatly a été tuée par la foudre.

Kansas City, Mo., 29 août.

On estime que la récolte du blé d'Inde dans le Kansas cette année, sera de 150 millions de boisseaux.

Montgomery, Ala., 29 août.

Le président du bureau de santé a été informé que deux cas de fièvre jaune se sont produits à Pensacola. Aucun décès n'a été rapporté. La quarantaine contre Pensacola est strictement maintenue.

Dallas, Tex., 29.

De toutes les parties de l'ouest du Texas, arrive la nouvelle que des tempêtes comme on n'en a jamais eu

dans le sud-ouest, ont causé des désastres incalculables. Près de cent personnes ont péri dans le cours des trois dernières semaines; des milliers de bestiaux et pour une somme énorme de propriétés ont été détruits. Les communications télégraphiques sont interrompues.

CANADA

Toronto, 29.

Les convention des sténographes qui s'ouvre ici aujourd'hui, promet de réunir un grand nombre de sténographes. Les préparatifs sont complets pour la réception des étrangers.

Winnipeg, 29.

Les membres de l'association de la presse canadienne étaient hier les hôtes du maire et de la corporation de cette ville. Ils partirent à 3 hrs p. m. pour Regina, la nouvelle capitale du nord-ouest. Il seront de retour en cette ville demain soir et se rendront directement au Lac des Bois.

Halifax, 29 août.

Un homme et une femme sont partis de cette ville samedi à bord du SS. "Boston" abandonnant leur enfant âgé de six mois seulement.

Après le départ du régiment des Royal Munster Fusiliers en septembre, il ne restera plus en cette ville, qu'un seul régiment de ligne.

St-Jean, N. B. 29 août.

Un certain nombre de mécaniciens sur le chemin de fer Intercolonial ont été congédiés parce qu'ils appartenaient à la Fraternité des Mécaniciens de locomotives.

Une excursion au Bic par l'Intercolonial

Un correspondant du Mail enchanté du voyage qu'il a fait sur l'Intercolonial jusqu'au Bic, a adressé à son journal une correspondance où il parle très élogieusement de nos places d'eau, de leur salubrité et de leur incomparable avantage sur les places d'eau américaines. Voici ce qu'il dit du Bic où il a résidé une quinzaine de jours.

Le village du Bic est situé sur un plateau dominant une magnifique baie qui s'étend à ses pieds. Il est entouré de charmantes montagnes couronnées d'arbres verdoyants et prenant toutes sortes de formes fantastiques. A une certaine distance du village, du côté ouest, une courte chaîne de montagnes cache la vue du St-Laurent. Les magnifiques points de vue qui s'offrent aux regards du touriste sur le sommet de ces montagnes, dédommagent amplement des peines qu'il s'est imposées pour les gravir. La seule différence que l'on rencontre dans l'ascension est l'épaisseur du bois que l'on doit traverser.

Quand la marée est haute, la baie présente un spectacle enchanteur. C'est un panorama digne d'inspirer à Brerstadt un de ses plus beaux tableaux. Plusieurs petites îles, couvertes d'arbres rabougris, font l'ornement du havre. Entre les pointes de terre qui forment l'entrée de la baie, on voit ce qui peut être appelé l'océan, roulant majestueusement dans la plus complète indifférence vers sa destination, brillant parfois de mille feux sous les rayons de l'astre du jour, comme cette mer de cristal que vit dans un songe l'aigle de Patmos.

L'eau est si limpide en cet endroit, que l'on voit distinctement le lit du fleuve à 20 ou 30 pieds de profondeur. Dans la baie, la blanche voile du vaisseau cotier se déploie près de celle du yacht fashionable faisant contraste avec les bateaux-à-vapeur géants de la ligne Allan ou d'autres compagnies, qui passent plus au large, il est vrai, mais qui n'en varient pas moins la beauté du spectacle.

Un lever du soleil comme celui que j'ai vu au Bic, surpasse en richesse de coloris, en splendeurs et en magnificence tout ce que j'ai vu en Europe et en Amérique.

BIBLIOGRAPHIE

Le topinambour. Traité pratique de sa culture et de son emploi, par V. Vannier, A. A. C. Québec. Des presses à vapeur de Léger Brousseau, 9 rue Buade, 1881.

L'agriculture profite toujours des travaux des spécialistes qui s'appliquent à la culture de certaines plantes d'une manière particulière. Ce sont ces spécialistes qui agrandissent le champ des expériences agricoles et qui dotent l'agriculture d'espèces et de variétés nouvelles de plantes utiles. Nous devons donc saluer avec plaisir les travaux de ces pionniers de la science agricole, et c'est à ce titre que je viens vous entretenir aujourd'hui, amis lecteurs, d'un travail portant le titre qui se lit en tête du présent article.

A la lecture du petit livre de M. Vannier, on voit que le topinambour est sa spécialité. Il l'a étudié, cultivé, travaillé et mangé en amateur quasi-passionné, et le rapport de ses expériences et des plus intéressants. Voyons plutôt:

D'abord, viennent des renseignements complets et corrects sur la

nature botanique, chimique et physique de la plante, sur sa valeur nutritive, sur la manière de l'utiliser pour la nourriture de l'homme et du bétail, et sur sa culture en général.

Le fait important qui ressort de partie du travail de M. Vannier est celui que le topinambour vient bien dans des terrains où les autres plantes à tubercules et à racines comestibles ne donnent que de pauvres récoltes. L'auteur nous dit qu'il faut qu'une terre soit bien pauvre pour ne pas donner 200 minots de ce tubercule à l'arpent, et qu'une bonne terre profonde et bien fumée peut donner 500 minots en moyenne.

Si l'on calcule que, outre les tubercules, les tiges de la plante sont aussi utiles, on se convaincra vite de la valeur du topinambour. M. Vannier a récolté, en 1879, 37,500 lbs. de tiges sur un arpent de terre, valant sous le rapport des qualités nutritives, 657 bottes de foin de première qualité, et de plus 30,000 lbs. de tubercules, soit 500 minots de 60 lbs.

Il ressort donc des affirmations de M. Vannier que la culture du topinambour ne peut être que très profitable, surtout sur les terres pauvres, où la récolte des racines est presque impossible. Le topinambour présente encore un avantage très grand, celui de passer l'hiver en terre sans rien perdre de ses bonnes qualités. Il offre au printemps, une ressource précieuse pour l'alimentation du bétail, à un moment où les autres plantes racines ont toutes été consommées.

M. Vannier recommande le topinambour comme excellent pour mêler à la farine dans la confection du pain. Ceci intéresse particulièrement la ménagère de la campagne, ainsi que la partie qui traite de la manière d'apprêter ce tubercule pour servir d'aliment à la maison.

L'auteur consacre la seconde partie de son travail à mettre le lecteur au courant de la fabrication du sirop, du vin et de l'alcool de topinambour. Cette partie, tout en étant moins pratique pour la masse de nos cultivateurs contient cependant des renseignements utiles, qui pourront être utilisés par une certaine classe d'amateurs pratiques.

Somme toute, en faisant une petite réserve pour la note d'enthousiasme de l'amateur, qui résonne dans tout le travail de M. Vannier, nous saluons son travail comme celui d'un homme pratique et parfaitement au courant du sujet qu'il traite. Espérons que l'auteur recevra sa meilleure récompense de ses citoyens, en leur voyant tenter la culture du topinambour par des expériences, et surtout en voyant cette culture réussir et produire pour nos cultivateurs les résultats qui font anticiper les succès obtenus par l'auteur.

J. C. CHAPUIS.

Tout le monde dans la Puissance du Canada y est intéressé

Voici encore quelques noms des centaines des principaux citoyens du Canada qui ont été guéris du catarrhe, de la bronchite, de l'asthme et des affections des poumons par le spiromètre du Dr Souvielle, qui porte les propriétés médicinales directement au siège de la maladie. Lisez et jugez par vous-mêmes: "Plusieurs membres de ma famille et de mes amis ont été guéris de la bronchite, de l'asthme et du catarrhe par l'usage du spiromètre." John P. Whelan, gérant du Post and True Witness, Montréal.

M. DeBoucherville, au département des sauvages, Ottawa, catarrhe de plusieurs années maintenant guéri.

M. Geo. Ager, Ottawa, catarrhe et maladie des poumons, guéri.

Mme Smith, London, épouse du détective médical, guéri d'un catarrhe.

Geo. Maguire, Toronto, 482, rue Adelaide ouest, sa fille guérie de l'asthme.

Geo. Willis, Exeter, Ont., catarrhe et bronchite.

J. D. Armstrong, 186 rue Young, Toronto catarrhe et surdité résultant du catarrhe guéris.

Thomas Telfer, 13 rue Melinda, Toronto asthme guéri.

N. Benj. A. Drake, rue St-Urbain, Montréal, souffrant depuis nombre d'années de la bronchite et de l'asthme, est maintenant guéri.

Aussi la guérison non moins surprenante de Madame Benoit, 114, rue Cathédrale, fille de M. David Perrault, qui souffrait de l'asthme et de la bronchite, depuis au-delà de 8 ans, et qui est maintenant complètement guérie.

Mad. Adamson, de Belleville, guérie de la bronchite, et sa sœur guérie d'une bronchite et d'une affection des poumons.

Je n'hésite pas à dire que le spiromètre du Dr Souvielle guérira le catarrhe et la bronchite, John C. Fleming, éditeur du Post and True Witness.

Ce qui précède est suffisant pour convaincre le public des mérites du spiromètre. L'instrument sera expédié à n'importe quelle adresse.

Venez ou écrivez, en envoyant un timbre à M. Souvielle, ex-aide chirurgien de l'armée française, 13, Carré Philippe, Montréal.

Les médecins et les malades peuvent en faire l'essai gratis.

13 juillet 1882. 1an-58

Petites nouvelles

CALENDRIER. — Québec, le mercredi 30 août 1882, 17e jour de la Lune. Il y a en pleine lune le lundi 28 août, à 4 heures 34 minutes du soir.

(le 28 à 4 heures du soir) et la périgée (le 29 à 4 heures du matin).

CONSEIL DE VILLE.—Le conseil de ville a revisé hier soir la liste des jurés et y a fait quelques changements.

MIEUX.—Le soldat Burns est mieux des blessures qu'il a reçues dans sa chute sur le mur de la citadelle.

UN HOTEL.—Plusieurs des employés de cet hôtel ont été entièrement guéris du rhumatisme de la nuque et du lumbago par l'usage de l'huile St-Jacob, nous écrit M. J. E. Shaw, Ecr, propriétaire du grand Union Hotel, New-York.

FABRIQUE DE SUCRE.—La fabrique de sucre de Berthier a été vendue hier par encan, pour la somme de \$76,000. Les adjudicataires sont MM. J. Grenier, A. Masson, Lafrenière, St-Onge, A. Prévost, Tranchemontagne et Bessette.

LE MONUMENT A LA MÉMOIRE DE SIR GEORGE.—Le gouvernement publie un avis demandant des soumissions pour l'érection d'un monument à la mémoire de Sir George E. Cartier, pour lequel une somme d'argent a été votée à la session de 1881.

MA BELLE FRANCE.—Tel est le titre d'une nouvelle vague dont M. Ed. Vincelle est le compositeur, et qu'il dédie à Madame la comtesse de Semailson. La musique en est très jolie MM. Bernard & Allaire, No 6 rue de la Fabrique en sont les éditeurs. Nos remerciements pour l'envoi d'une copie.

EXCURSION.—Hier avait lieu l'excursion des membres de la ligue agraire de Québec au lac St-Joseph, sur le chemin de fer du lac St-Jean. Deux cent soixante personnes y ont pris part. Quelques révérends Pères de l'église St-Patrice s'étaient joints aux excursionnistes.

A onze heures du matin, le train arrivait au lac St-Joseph, et les excursionnistes se rendaient sur les bords du lac, ou plusieurs ont pris un goûter champêtre, tandis que d'autres ont diné à l'hôtel. Le bateau à vapeur «St-Joseph» a fait trois voyages sur le lac, et à chaque fois il était rempli de promeneurs.

A cinq heures et demie du soir, les excursionnistes quittaient le lac St-Joseph pour aller visiter la grande paroisse de St-Raymond, d'où ils ne sont repartis qu'à huit heures.

L'ordre le plus parfait n'a cessé de régner pendant tout le voyage, et tous les excursionnistes arrivaient à dix heures à la gare du Palais, enchantés de leur promenade.

A ST-RAYMOND.—La paroisse de St-Raymond progresse à vue d'œil. On y construit à différents endroits de magnifiques maisons pour recevoir les touristes. Tout auprès de la station, M. André Labrecque a établi une maison de pension des plus confortables. Dans quelques semaines il aura terminé la construction d'une grande maison, ce qui lui permettra d'avoir vingt chambres garnies à la disposition des voyageurs.

Le fils d'un cultivateur de St-Raymond, M. Phidime Beauré, exerce depuis quelque temps une industrie qui promet de lui rapporter certains profits. Mettant à profit des talents naturels, il taille avec beaucoup de goût des pipes en bois auxquelles il donne différentes formes, telles que ressemblances de chien, ours, poisson, tortue, etc., etc., et qui par leur couleur imitent les pipes de merschaum.

M. Beauré exhibera ses pipes à l'exposition prochaine à Montréal. Il en a déjà vendu jusqu'à \$12 pièce à des amateurs, et il en a une entre autres qu'il évalue à \$15.00.

ONGUENT ET PILULES DE HOLLOWAY.—"Maladies des Intestins."—Un remède, qui a fait ses preuves de mille manières différentes, et pouvant enlever la souillure du poison sur les ulcères et les guérir radicalement, mérite qu'on fasse l'essai de sa valeur pour guérir les maladies d'intestins. En mettant des applications répétées d'onguent de Holloway sur l'abdomen, une éruption se produit, et à mesure qu'elle s'épaissit l'irritabilité alvine disparaît. Agissant comme dérivatif, cet onguent, attire à la surface toute l'acrité des intestins, empêche l'inflammation, et la dysenterie, pour la guérison desquelles on employait l'ancien système des vésicatoires, mais que l'on abandonne aujourd'hui parce qu'il cause trop de souffrances. L'onguent et les pilules de Holloway ont été reconnus comme ayant des pouvoirs également dérivatifs, et cependant il ne cause pas de souffrances.

ACCIDENT.—Vendredi dernier, un citoyen de Lévis, conducteur de convoi sur l'Intercolonial, M. John Huppé était victime d'un pénible accident. Il dirigeait, à Saint-Charles, le convoi qui transporte tous les matériaux nécessaires pour la construction de l'embranchement, lorsque tout à coup un char, qui a été renversé par l'inégalité de la voie, l'a frappé sur la jambe droite. Il n'y a pas eu fracture mais mutilation.

TROIS NAUFRAGES.—La goélette "Virginius" a sombré ces jours derniers pendant un ouragan, 5 matelots ont péri près de St-Jean, Terre-Neuve.

La goélette "Elize", employée pour le service du phare de Miquelon, a fait naufrage samedi soir à la Pointe Platte. On ignore si l'équipage a péri ou non.

Le même soir la goélette "Emily Jane", portant une cargaison de morues, a aussi fait naufrage à Lamiline. L'équipage a eu la vie sauve.

LE GRAND ENCAN MENSUEL.—Demain, jeudi, 31 août, aura lieu le grand encan mensuel de beaux meubles aux salles de MM. O. Lemieux & cie, 253, rue et faubourg St-Jean. C'est un des plus beaux assortiments de meubles quant au fini et à l'éclat qu'il soit possible d'offrir à l'encan; presque tous ces meubles sont en noyer noir solides et plaqués au venre français, polis à l'huile et faits expressément pour le compte de MM. Lemieux & cie, qui les vendent sur garantie de solidité et de perfection.

Le plus grand avantage est toujours que tout est vendu sans réserve, et la preuve que ces meubles sont de première qualité, c'est que la vente mensuelle de

demain est la quatorzième, et que ces encans sont plus achalandés que jamais.

Le tout sera visible ce soir jusqu'à 10 heures, et demain avant la vente, qui commencera à 2 heures précises.

FAITS DIVERS

PLUS DE PHONOGRAPHE!—Un allemand, M. Gentilly, vient d'inventer un appareil qui enregistre instantanément la parole.

Cet instrument peut être appliqué à la sténographie. Il suffit pour cela que le sténographe, après l'avoir ajusté dans sa bouche, répète les paroles de l'orateur au fur et à mesure qu'elles sont prononcées.

On se demande s'il est bien commode de parler avec six leviers sur la langue.

TIREURS MALADROITS.—Dernièrement, on a établi trois canons sur le versant nord-est de l'île Ste-Hélène pour servir aux exercices de tir des volontaires de l'artillerie de garnison.

Deux cibles placées dans la baie qui sépare l'île Ste-Hélène de Longueuil devaient servir de point de mire aux tireurs, mais on avait compté sans la maladresse de ceux-ci, qui a failli causer un désastre hier.

Le vapeur "South-Eastern" traversait de Longueuil à Montréal, lorsqu'il arriva au milieu du fleuve, en ligne droite avec l'une des cibles, une bombe passa en sifflant à quelques pieds de la proue du navire et alla éclater à cinq verges plus loin.

Le Chambery et le "Terrebombe" étaient alors à peu près au même endroit et se rendaient à Montréal. Nos fameux artilleurs durent apercevoir les bateaux, mais n'en continuèrent pas moins leur exercice dangereux.

Un obus éclata tout près du quai de Longueuil, vers neuf heures, et le capitaine du "South Eastern" a failli être touché par un des fragments qui tomba à quelques pieds de lui.

Il se trouvait alors sur le quai un bon nombre de personnes, et il n'y a pas de doute qu'il en serait résulté de terribles accidents si le tir n'eût été suspendu.

UNE FARCE DU TÉLÉGRAPHE.—La plupart des journaux parisiens ont annoncé dernièrement qu'il y avait eu en Amérique un congrès d'"ivrognes," auquel 20 000 personnes, hommes et femmes, avaient pris part; et les bons journaux de se livrer à des commentaires peu flatteurs sur les citoyens de la libre Amérique.

Mais, ô stupéur! ce n'était pas d'ivrognes qu'il s'agissait, mais d'une société religieuse appelée les "Dunkers."

Le télégraphe, duquel on ne peut pas toujours exiger l'orthographe, avait transcrit "drunkards" (ivrognes!) de là les éphémères maisonnettes adressées aux Yankees, qui, soit dit entre nous—ont dû bien rire de notre ignorance.

Télégraphistes et traducteurs, soyez plus attentifs à l'avenir, ces choses-là ne se feront pas.

L'HUILE ST-JACOB. MARQUE DU COCHONNET. Image of a pig and a bottle of medicine.

LE GRAND REMÈDE ALLEMAND POUR RHUMATISME. Image of a man and a bottle of medicine.

L'obscurité. VOICI venir les longues soirées, et il n'est que temps de faire choix de bonne huile pour s'éclairer lorsque l'on écrit.

Repos et confort pour les malades. LA PANACÉE DES FAMILLES DE BROWN n'a pas d'égal pour guérir les douleurs internes et externes.

Mères! Mères! Mères! Êtes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents?

Rien de moins que les inconscients répandus sur dix mille malades ne suffiraient à maintenir la réputation dont jouit la Salsepareille d'Ayer.

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., E. U., chimistes pratiques et analystes.

AUX ARTISTES. LE gouvernement du Canada a l'intention d'ériger sur le terrain des édifices du Parlement à Ottawa, une statue en bronze de feu Sir George-E. Cartier, de 9 pds de hauteur.

LE gouvernement du Canada a l'intention d'ériger sur le terrain des édifices du Parlement à Ottawa, une statue en bronze de feu Sir George-E. Cartier, de 9 pds de hauteur.

On peut se procurer des copies des conditions, etc., en s'adressant au Commissaire du Canada, No 10, Chambre Victoria, Londres, S. W., Angleterre, ainsi qu'au Secrétaire du Ministère des Travaux Publics, Ottawa, Canada.

Ministère des Travaux Publics, Ottawa, août 1882. Québec, 30 août 1882—3f. 622

Collège Ste-Marie, à Montréal. LA rentrée des élèves du Collège Ste-Marie, à Montréal, aura lieu MERCREDI, six septembre.

Ecole normale Laval. LA rentrée des élèves instituteurs aura lieu le 4 septembre prochain (lundi), à 6 heures P. M.

ACADÉMIE COMMERCIALE DES FRÈRES. LA rentrée des élèves institutrices, le 5 septembre (mardi), à 4 heures P. M.

URSULINES. L'OUVERTURE DES CLASSES est fixée au 1er SEPTEMBRE.

Thé! Thé! Thé! 20 BOITES DE THÉ JAPON choisi non coloré, 30c p. lb. 10 CAISSES DE paquet DE THÉ, chaque paquet contenant un joli cadeau, 40c le paquet.

FROMAGE! FROMAGE! VIEUX FROMAGE d'Auvergne, 40c p. lb. de Gruyère, 30c. HUILE préparée pour salade (E. R. Durker). TOMATES en boîtes de 3 lbs.

GEOGRAPHIE ET Recueil d'exercices EN ANNEXE A L'ARITHMÉTIQUE No 1 ET No 2 DE F. X. TOUSSAINT.

AVIS IMPORTANT Vente sans réserve DE Marchandises Sèches CHEZ L.-T. DUSSAULT 123, RUE ST-JOSEPH, ST-ROCH (En face J.-B. Liberté).

Profitez du bon marché. Une visite est sollicitée: vous jugerez par vous-même. La vente commencera le lundi 14 août.

EXPOSITION PROVINCIALE Agricole et Industrielle A Montréal, Du 14 au 23 Septembre prochain. \$25,000 offerts en prix.

Académie de Jésus-Marie, de Sillery. LA RENTRÉE DES ÉLÈVES de l'Académie de Jésus-Marie, de Sillery, aura lieu le 1er septembre.

Collège de Ste-Anne. LA rentrée des élèves aura lieu VENDREDI, le 1er SEPTEMBRE prochain, et les classes ouvriront le lendemain.

Collège de Lévis. LA RENTRÉE DES PENSIONNAIRES aura lieu vendredi, le 1er septembre prochain, à 6 heures P. M.

Petit Séminaire de Québec. LA rentrée des pensionnaires du Petit Séminaire de Québec, aura lieu VENDREDI, le 1er SEPTEMBRE, à 6 HEURES P. M.

Congrégation de Notre-Dame. LA RENTRÉE DES ÉLÈVES aux Convents de St-Roch et de Bellevue aura lieu le 1er septembre.

LIBRAIRIE ST-ANTOINE DE PADOUE, No 185, Rue St-Joseph, No 185. A Vendre.

LA COLLECTION COMPLETE (46 volumes) des admirables romans de A. DUVIVIER. Assurance n'y a guère d'ouvrages qui méritent mieux de figurer sur les rayons d'une bibliothèque de paraisse, de content ou de collège.

Très riches CHAPELETS en grenat et en naere de perle, montés en argent. Croix et médaillons d'argent. IMAGES DE TOUS GENRES, splendides!

LE GUIDE DU JEUNE HOMME. LE GUIDE DE LA JEUNE FILLE. SA GRANDEUR MGR L'ARCHEVÊQUE. N'oubliez pas les titres: Le Guide du Jeune Homme; Le Guide de la Jeune Fille.

LOTÉRIE Pour venir en aide à la construction de l'Eglise de Saint-David de l'Aube-Rivière. PRÉSIDENT-HONORAIRE: Monseigneur J. D. Déziel, Prieur, curé de Lévis.

TRENTE PRIX: 30 LOTS DE TERRAIN De 40 pieds de front sur 90 pieds de profondeur, évalués à... \$200 — \$6,000

372 LOTS? PRIX DU BILLET: 25 CENTIMS SEULEMENT! Le but qu'ont en vue les organisateurs de cette Loterie, étant d'aider à payer l'église de Saint-David de l'Aube-Rivière, le comité espère recevoir l'encouragement général.

Ornements domestiques. NOUS avons déjà eu occasion de parler à nos lecteurs de M. MARTEL, de l'ANGLO-LORETTE, qui s'occupe de l'entretien de jeunes arbres destinés à orner les devantures des maisons.

J. A. LANGLAIS, LIBRAIRE, No 177, Rue St-Joseph, St-Roch, Québec. Auguste C. Hamel, M. D., MEDECIN-CHIRURGIEN, 5, RUE HEBERT, REMPARTS, QUÉBEC.

\$500 de récompense! NOUS paierons la récompense ci-dessus pour chaque cas de maladie du foie, dyspepsie, mal de tête, indigestion, constipation que nous ne pourrions pas guérir avec les pilules végétales pour le foie du Dr West, lorsque l'on aura suivi exactement les prescriptions. Ces pilules sont purement végétales, et donnent toujours satisfaction.



LA SANTÉ EST LA RICHESSE. Le traitement du docteur E. C. WEST pour les nerfs et le cerveau est un spécifique sûr contre l'hystérie, les évanouissements, les convulsions, les accès, les névralgies, les maux de tête, l'affaiblissement des nerfs causés par l'usage de l'alcool ou du tabac, l'affaiblissement du corps, de l'esprit, ramollissement du cerveau, conduisant à la folie, à la décrépitude et à la mort, vieillesse prématurée, stérilité, et toutes maladies causées par un excès de travail de l'esprit, ainsi que tout excès de tout autre genre.

Librairie! Librairie! Nouvelles Importations. Un immense assortiment de LIBRAIRIE venant d'être reçu à la LIBRAIRIE - DERY, 40, rue St-Pierre, Basse Ville, Québec.

Librairie-Langlais. Aux Messieurs du Clergé, A Messieurs les Marchands, Aux Municipalités Scolaires. A YANT reçu la plus grande partie des marchandises que j'ai achetées moi-même sur le continent européen, l'hiver dernier, je me trouve actuellement en position de vendre ces articles à des prix qui délient toute concurrence.

Librairie-Langlais. CALICES, CIBOIRES, BURETTES, CANDÉLABRES, CROIX DE PROCESSION, BOUQUETS D'AUTELS, ENCENS, CIERGES, (Fabriqués chez les Révérends Seurs de la Charité de Québec, pesant le poids et garantis de pureté.)

Librairie-Langlais. GRAND ASSORTIMENT DE LIVRES DE THÉOLOGIE, SERMONAIRES, MÉDITATIONS, LIVRES POUR BIBLIOTHÈQUE DE PAROISSE, (Très moraux et très instructifs.)

Librairie-Langlais. Vins de Messe qui sont TRÈS PURS et d'un GOUT EXQUIS. Ces vins, je les ai choisis moi-même, et je puis conséquemment offrir l'analyse la plus sévère QUANT À LA QUALITÉ, comme je puis délier toute concurrence QUANT AUX PRIX.

L. JOBIN, Statuaire, EN VENTE Le vapeur "Bienvenu," CAPACITÉ: 648 tonnes ayant deux engins à basse pression de la force combinée de 50 chevaux vapeur.

POUR JUILLET ET AOUT! VENTE A GRANDE RÉDUCTION DE Marchandises Sèches. Dans le but d'écouler le reste de notre fonds considérable de Marchandises d'Été et de Printemps, nous avons fait une grande réduction dans tous les départements, étant déterminés de ne pas garder de marchandises d'une saison à l'autre.

Excursion de jour DE LA MALBAIE ET DU Cap à l'Aigle. MARDI, le 29 AOUT, le vapeur St-Laurent, capt. Barras, quittera le Cap à l'Aigle à 7.30 A. M., et la Malbaie à 10 A. M.

Excursion de jour DE LA MALBAIE ET DU Cap à l'Aigle. MARDI, le 29 AOUT, le vapeur St-Laurent, capt. Barras, quittera le Cap à l'Aigle à 7.30 A. M., et la Malbaie à 10 A. M.

Excursion de jour DE LA MALBAIE ET DU Cap à l'Aigle. MARDI, le 29 AOUT, le vapeur St-Laurent, capt. Barras, quittera le Cap à l'Aigle à 7.30 A. M., et la Malbaie à 10 A. M.

Excursion de jour DE LA MALBAIE ET DU Cap à l'Aigle. MARDI, le 29 AOUT, le vapeur St-Laurent, capt. Barras, quittera le Cap à l'Aigle à 7.30 A. M., et la Malbaie à 10 A. M.

Excursion de jour DE LA MALBAIE ET DU Cap à l'Aigle. MARDI, le 29 AOUT, le vapeur St-Laurent, capt. Barras, quittera le Cap à l'Aigle à 7.30 A. M., et la Malbaie à 10 A. M.

Excursion de jour DE LA MALBAIE ET DU Cap à l'Aigle. MARDI, le 29 AOUT, le vapeur St-Laurent, capt. Barras, quittera le Cap à l'Aigle à 7.30 A. M., et la Malbaie à 10 A. M.

Excursion de jour DE LA MALBAIE ET DU Cap à l'Aigle. MARDI, le 29 AOUT, le vapeur St-Laurent, capt. Barras, quittera le Cap à l'Aigle à 7.30 A. M., et la Malbaie à 10 A. M.

Excursion de jour DE LA MALBAIE ET DU Cap à l'Aigle. MARDI, le 29 AOUT, le vapeur St-Laurent, capt. Barras, quittera le Cap à l'Aigle à 7.30 A. M., et la Malbaie à 10 A. M.

1882-PRINTEMPS-1882.

NOUVELLES IMPORTATIONS !!

Nous prenons la liberté d'annoncer à nos pratiques et au public en général, que nous avons reçu un assortiment complet de marchandises d'épave et de fantaisie pour le printemps et l'été, savoir :

TAPIS, PRÉLARTS, RIDEAUX. Tapis Bruxelles, Tapis Tapissierie, Bordures pour appareiller les Tapis, Bruxelles et Tapissierie, Tapis Impérial, Tapis Écossais, Tapis (Union), Tapis Tapissierie et laine pour escaliers, Tapis Bruxelles, Tapis Cocoa.

PRÉLARTS. Anglais, Américains, et Canadiens (de toute largeur). Prêlart pour Escaliers (de toute largeur).

NATTES EN LAINE. Nattes en Bruxelles, Nattes en Tapissierie, Nattes en Cocco, Nattes en Caoutchouc, Crumb Cloth (de toute largeur).

RIDEAUX EN POINT [au patron et à la verge] Mousseline à Rideaux [à la verge].

DAMAS DE SOIE Pour rideaux et couvertures de meubles. Repps de soie, pour rideaux et couvertures de meubles.

Repps de soie et laine. Nouvelles étoffes à Rideaux, laine et soie. Velours de couleurs et Cretannes, [nouveau].

Tapis de table et de piano. FRANGE DE LAINE (pour rideaux) Glands de laine, Pôles et corniches en cuivre et en noyer noir, Mains et ornements en cuivre, Baguette en cuivre [pour escaliers].

MIROIRS, MIROIRS De toutes dimensions pour corniches et trumeaux. Tables Jardinières, Étagères, etc., etc.

ORNEMENTS D'ÉGLISES. Chasubles, Châsses, Dais, Croix, [pour ornements]. Damas soie [or et argent].

Draps [or et argent]. France soie [blanche et jaune]. Galons [or et argent]. Galons soie [blancs et jaunes]. Dentelles [or et argent].

Paillettes et cannetilles. Glands [or et argent]. ENCENS, ETC., ETC. —Aussi—

Mérinos français [double] pour soutane. Bas d'aubes [au patron et à la verge]. Dentelles pour Bas d'aubes, Cordons d'aubes.

DÉPARTEMENT DES MESSIEURS Tweeds Écossais, Anglais et Canadiens, Serge, Drap noir et Casimir, Capots Caoutchouc, Usters en tweed imperméables, Chemises blanches et couleurs, Cols, Cravates, Gants, Parapluie et Cannes, Chapeaux satin français, Chapeaux satin anglais, Chapeaux fourre noirs et couleurs, Bonnets écossais, Épinglottes, Boutons de fantaisie pour chemises.

DÉPARTEMENT DES DAMES Oies noires [gros grain], Oies couleurs [gros grain], Soies brocées noires et couleurs, Satins merveilleux noirs et de couleurs, Satins moirés [de toutes nuances], Ornements et garnitures, Etc., Etc., Etc.

PLUMES D'AUTRUCHE Blanches, noires et couleurs, Fleurs et Rubans de nouveauté, Franges soies noires et couleurs, Cols et Poignets, Fichus et Cravates.

TOILES A DRAP Toiles à oreillers, Toiles à nappes, Toiles à serviettes, Toiles à verres, Coton à drap, Coton à oreillers, Serviettes toile, coton, etc., etc., Couvrepiés blancs et couleurs, Couvertures blanches et couleurs, Matelas en laine, Matelas en crin.

GRAND ASSORTIMENT D'ÉTOFFES POUR DEUIL —TELLES QUE— Mérinos, Paramatés, Cachemires, Repps, Tibets, Canton Crapè, Persian Cord, Etc., Etc.

CRÈPE DE COURTAULD. Parfumeries DE L. T. PIVER et de LUBIN, Etc., Etc. GANTS KID D'ALEXANDRE Valises, Portemanteaux, Etc.

N. B. Conditions faciles. Escompte au comptant QU'UN SEUL PRIX Jos. Hamel & Freres 58, Rue Sous-le-Fort, No 62, COTE DE LA MONTAGNE. Québec, 29 avril 1882.

Chemins de Fer



CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL.

1882—ARRANGEMENTS D'ÉTÉ—1882

LE 1er après LUNDI, 3 JUILLET, les trains marcheront comme suit les dimanches exceptés :

Table with columns: Laisseront la Pointe Lévis, Heure du Chemin de Fer, Heure de Québec. Rows include Train d'Express pour Halifax et de St. Jean, Train d'Accommodation et de la Malle, Train de Fret, etc.

Les trains pour Halifax et St. Jean se rendent à leur destination le dimanche tandis que ceux partant d'Halifax et de St. Jean demeurent à Campbelltown. Le char Pullman quittant la Pointe-Lévis les mardis, jeudis et samedis va jusqu'à Halifax et celui qui part les lundis, mercredis et vendredis, va jusqu'à St. Jean.

Bureau du C de F. Moncton, N. B., 27 Juin 1881. D. POTTINGER, Surintendant en chef.

Compagnie du Saint-Laurent. Québec, 3 juillet 1882 1105

1882 1882 VAPEURS ALLANT AU SAGUENAY TADOUSAC, CACOUNA, RIVIERE DU LOUP et MALBAIE.

COMMENCER le 25 du présent les vapeurs de première classe bien connus

SAGUENAY, Capt. M. LEGOURS, ST-LAWRENCE, ALEX. BARRAS.

Partiront du quai Saint-André comme suit : Les MARDIS et VENDREDIS, à 7.30 heures A. M., le Saguenay, pour Chicoutimi et la Baie des Baies de Ha! Ha! et arrivera à la Baie Saint Paul, Les Eboulements, Malbaie, Rivière du Loup et Tadousac.

Les MERCREDIS et SAMEDIS, à 7.30 A. M., le St Lawrence, pour la Baie des Ha! Ha! et arrivera à la Baie St Paul, Les Eboulements, Lieux aux Coudres, Malbaie, Cap à l'Aigle (si la chose est praticable), Rivière du Loup, Tadousac et l'Anse Saint Jean.

En rapport à Québec avec les vapeurs de la Compagnie de Navigation du Richelieu et d'Ontario, le chemin de fer Q. M. O. & O., et le chemin de fer Grand Tronc, et à la Rivière du Loup avec le chemin de fer Intercolonial pour et des Provinces Maritimes et des Etats de l'Atlantique.

Laisseront la RIVIERE DU LOUP.—Pour le Saguenay à 5.00 P. M. le même jour; et pour QUÉBEC les Mercredis, Jeudis et Samedis à 5.00 P. M., et les Dimanches à 7.00 P. M.

On peut se procurer des billets et retenir des cabines au Bureau Général des Billets, vis-à-vis l'Hôtel St Louis, et au bureau de la Compagnie, quai Saint-André.

Pour de plus amples informations, s'adresser au bureau de la Compagnie de Navigation à Vapeur du Saint Laurent, quai St-André. A. G. DUBURY, secrétaire. Québec, 22 juillet 1882.

Bazar annuel EN FAVEUR DE L'Hôpital du Sacré-Cœur de Jésus

Qui s'ouvrira dans le courant du mois de septembre, à la salle Jacques-Cartier, St-Roch, sous le patronage distingué de Sa GrandeurMgr l'Archevêque de Québec et de Messieurs les membres du clergé.

Les dames dont les noms suivent présideront les tables au bazar :

Les Enfants de Marie, St Roch : Madame E. Gauvin, Mlle C. Gagnon. Table St Roch : Mesdames F. Blouin, C. Guérard, Bruno de Lamarre, J. B. Drouin, A. Dugal, A. Lortie, Cunningham.

Table St Joseph : Mesdames J. Picard, E. Renaud. Table St Vincent de Paul : Mesdames J. Lachance, J. Lafrance, F. X. Biron, P. Cunningham.

Table St Benoît-Joseph : Mesdames E. Carrier, A. Lafrance, M. Myler. Table St Claire-Montfalco : Mesdames T. Lemieux, A. Kérouack.

Table du Sacré-Cœur : Madame A. Laberge. Table St Jean Baptiste : Mesdames Dr Fiset, Dame Vve L. Fontaine.

Table Sts Anges : (Rafraichissements) Mesdames F. Gourdau, S. Fortin. J. P. SEXTON, directeur. Québec, 24 mars 1882. 490

DROUIN, FLYNN ET GOSSELIN AVOCATS,

BUREAU D'AFFAIRES : 28, RUE ST-PIERRE, BASSE-VILLE, QUÉBEC.

Suivent les Cours des Districts de QUÉBEC, MONTMAGNY et GASPÉ.

F. X. DROUIN, Hon. E. J. FLYNN, LL. D., JEAN GOSSELIN, Québec, 23 juillet 1881. 788

CORYZINE. CONTRE LE RHUME DE CERVEAU (Coryza).

Ce remède d'un arôme agréable est sous la forme d'une POUDRE BLANCHE et contenu dans une petite bouteille. Le prix en est de 25 CENTS. Prix en gros \$2.00 la douzaine.

Le but de la "Coryzine" est d'empêcher toutes les sensations désagréables du Coryza en agissant directement sur le mal, cette poudre se dissout dans les mucosités et protège les membranes enflammées du contact de l'air.

En vente seulement au bureau du COURRIER DU CANADA.

Vapeurs Océaniques



LIGNE ALLAN.

Sous contrat avec le gouvernement du Canada pour le transport des Mallets CANADIENNES ET DES ETATS-UNIS.

1882—ARRANGEMENT D'ÉTÉ—1882

LES lignes de cette compagnie se composent de vapeurs en fer à double engins suivants, construits sur la Clyde. Ils contiennent des compartiments à l'épreuve de feu, sont sans rivaux pour la force, la rapidité et le confort, sont équipés avec toutes les améliorations modernes que l'expérience pratique a pu suggérer, et tous ont effectué les plus rapides traversées dont il soit fait mention dans les annales maritimes.

Table with columns: VAISSEAUX, TONNAGE, COMMANDANT. Rows include NUMIDIAN, PARISIAN, SARDINIAN, CIRCASSIAN, PERUVIAN, POLYNESIAN, COREAN, GREGIAN, SARMATIAN, BUENOS AYREAN, SCANDINAVIAN, PRUSSIAN, MORAVIAN, GERMANIAN, GIBERIAN, NOVA SCOTIAN, AUSTRIAN, NESTORIAN, MANITOBIAN, CANADIAN, CORINTHIAN, PHOENICIAN, WALDENIAN, LUCERNE, ACAPULCO, NEWFOUNDLAND.

La voie la plus courte sur mer entre l'Amérique et l'Europe, la traversée s'effectuant en cinq jours seulement d'un continent à l'autre.

Les vapeurs du service DE LA MALLE DE LIVERPOOL, Partant de LIVERPOOL chaque JEUDI, et Québec chaque SAMEDI, arrêtant à Louon Foyle pour prendre à bord et débarquer les passagers et les malles qui vont en Irlande ou en Écosse, ou qui en viennent.

De Québec :

POLYNESIAN.....Samei 5 août. SARDINIAN.....12 " CIRCASSIAN.....19 " PERUVIAN.....26 " PARISIAN.....2 septembre. SARMATIAN.....9 " POLYNESIAN.....16 "

Prix du passage de Québec :

Cabine.....\$70.00 et \$80 01. Solvant les accommodements.....\$40.00. Cabine secondaire.....\$25.00. Entrepont.....25.00.

Les vapeurs du service de la malle de Liverpool, Queenstown, Saint-Jean, Halifax et Baltimore, doivent effectuer leur départ comme suit :

De Halifax :

HIBERNIAN.....14 août. AUSTRIAN.....28 " NOVA SCOTIAN.....11 septembre. HIBERNIAN.....25 "

Prix du passage entre Halifax et Saint-Jean :

Cabine.....\$20. Cabine secondaire.....\$15. Entrepont.....\$ 6

Les vapeurs du service de GLASGOW ET QUÉBEC, doivent partir de Québec pour Glasgow :

MANITOBIAN.....30 juillet. BUENOS AYREAN.....11 août. LUCERNE.....15 " MANOVIAN.....27 " MANITOBIAN.....3 septembre.

Il y a dans chaque vaisseau un chirurgien expérimenté.

On ne peut retenir des chambres si on ne paie d'avance.

Des billets de connaissance pour la traversée sont donnés à Liverpool et aux ports du Continent pour tous les points du Canada et des Etats de l'Ouest.

Un vapeur avec les malles et les passagers pour les Steamers de la Malle de Liverpool laissera le quai Napoléon, chaque SAMEDI matin, à NEUF heures précises.

Pour de plus amples informations s'adresser à ALLANS, RAE & CIE, Agents. Québec, 12 août 1882. H

Ligne de Steamers DE LA MEDITERRANÉE ET NEW-YORK !!

ES STEAMERS DE CETTE LIGNE SONT : EGADI, SOLUNO, PELORO, VINCENZO FLORIO, WASHINGTON,

de 2500 à 4000 tonneaux, construits en fer, avec compartiments, et toutes les améliorations modernes pour le confort et la sûreté. Plusieurs autres steamers d'un tonnage plus fort sont en construction.

Les arrangements et confort pour les passagers sont tout ce que l'on peut désirer et sur quelques vapeurs SUPERBE. La table ne peut pas être surpassée. La route est de NEW-YORK :

Gibraltar, Marseille, Gènes, Naples, Messine, Palerme et au retour DE PALERME DIRECTEMENT à New-York touchant simplement à GIBRALTAIR. La route suivie se trouvant à pris de 500 milles au sud de celle suivie par les steamers qui touchent au Havre, cette ligne Italienne est généralement favorisée par le beau temps.

Les passagers pour l'Italie par cette ligne de steamers, évitent les transports ennuyeux par chemin de fer qu'ils étaient auparavant obligés de faire.

Les prix pour cabine et passage avec confort supérieur sont de \$75 à \$120 suivant les ports. Il y aura une grande excursion à Rome dans le mois de juin 1882.

Il y a un médecin et une garde-malade sur chaque steamer.

Pour plus amples informations s'adresser à L. W. MORRIS, Broodway, New-York.

A Québec, à M. BROWN, Agent pour le Canada. No 113, Rue St-Pierre. Québec, 7 septembre 1881.—lan. O

CREDIT PAROISSIAL

268, Rue Notre-Dame, Montréal

C. B. Lanctot, IMPORTATEUR

d'Ornements, Bronzes et Marchandises d'Eglise DE TOUS GENRES MANUFACTURE

de Statues de toutes descriptions, Vêtements ecclésiastiques, Soutanes, Lingerie d'Eglise, Chemin de Croix en peinture sur toile, Bannières, Colliers, Insignes, Drapeaux pour procession et fêtes publiques.

Vins de Messe, approuvés par Sa Grandeur Mgr de Montréal, Cierges, Chandeliers, Huile d'olive, Encens, Bougies, et Chandeliers de cire, Braies-encens, Chapelets, Images, Médailles, Crucifix, Fleurs pour autels.

Mérinos à Soutanes, Sacs noirs, Draps noirs, Toiles, Soirées de toute couleurs et qualités, Etoffes à voile, Galons, Franges, Dentelles et Guipures en or, Glands, Bouquets brodés or, etc., etc. Candelabres et lustres en Cristaux, Lampes de Sanctuaire, Chandeliers d'Autel, divers objets d'art, de fantaisie, religieux, etc.

Spécialité de chasubles, chapes et dalmatiques tout récemment reçues d'une maison importante d'Europe discontinuant s affaires. Assortiments des plus complets en drap d'or et en soie, non brodés, et brodés or et soie, à la mécanique et à l'aiguille.

Prix exceptionnels et fournis sur demande. Satisfaction garantie.

Québec, 10 juin 1882.—lan. 547

R. MORGAN, Marchand de musique.

Désire appeler l'attention du public sur un assortiment d'articles récemment reçus, (six cassions) ou ceux qui désirent acheter un cadeau pour un ami pourront choisir, à un prix modéré. Cet assortiment est trop considérable pour qu'il soit possible d'en faire ici l'énumération, mais on se bornera à mentionner deux livres qui seront bien accueillis et formeront un magnifique complément aux œuvres musicales de la famille, savoir : Chansons de la France, contenant 69 des plus belles romances françaises, etc., avec accompagnements complets de piano-etc. et accessoires. Prix : en brochure, \$1.00; richement relié en toile bleue et dorée, \$1.50. Les Chansons populaires du Canada, volume magnifiquement relié dans le même genre que le précédent, sont aux mêmes prix.

Des exemplaires seront envoyés par la poste franco sur la réception du prix spécifié.

Une visite est respectueusement sollicitée. R. MORGAN, Marchand de musique, 8, rue La Fabrique. Québec, 25 février 1882.

Kendall's Spavin Cure.

LE REMÈDE LE PLUS EFFICACE qui ait jamais été découvert, puisque ses effets sont certains et qu'il ne cause pas d'ampoules.

LISEZ LES PREUVES CI-JOINTES : Hamilton, Mo., 14 Juin 1881. B. J. KENDALL & CIE Messieurs,

La présente note est pour certifier que j'ai fait usage du Kendall's Spavin Cure et que je l'ai trouvé tel qu'il était recommandé et même meilleur. En l'employant, j'ai réussi à faire disparaître des coliques, des essouffements, des excroissances ou d'autres difformités des os; c'est un véritable plaisir pour moi que de le recommander en attestant qu'il est, pour les différentes maladies des os, le meilleur remède dont je me sois jamais servi, après en avoir employé un très grand nombre, ayant fait de ces maladies une étude spéciale pendant des années.

Votre très respectueux P. V. CRIST.

DU "PRESS" D'ONTARIO, NEW-YORK. Ontario, New-York, 6 Janvier 1881. De bonne heure l'été dernier, Messieurs B. J. Kendall & Cie, d'Enosburgh Falls, Vt., ont passé un contrat avec les éditeurs du Press pour la publication, pendant une année, d'une annonce d'une demi-colonne, établissant les mérites du Kendall's Spavin Cure. En même temps, nous avons fait l'acquisition, de cette société, d'une certaine quantité de livres intitulés : "Traité du Dr Kendall sur le Cheval et ses Maladies, que nous donnons aujourd'hui en prime à ceux des abonnés du Press qui paient d'avance.

A peu près au temps que l'annonce parut pour la première fois dans ce journal, M. P. G. SCHERMEHRHORN, qui réside près de Colliers, avait un cheval atteint d'éparvin. Il lut l'annonce, et se décida à essayer l'efficacité du remède, bien que ses amis se moquaient de sa crédulité. Il acheta une bouteille du Kendall's Spavin Cure, et commença à en faire usage sur le cheval suivant l'ordonnance. Il nous a informés que cette semaine que ce remède a opérés d'une guérison si complète, qu'un vétérinaire habile qui a examiné l'animal dernièrement, n'a pu trouver trace de l'éparvin ni de l'endroit où il était situé. M. Schermerhorn s'est peut-être procuré un exemplaire du Traité du Dr Kendall sur le Cheval et ses maladies, qu'il a lu avec beaucoup d'intérêt et dont il ne se départirait pour aucun prix, s'il ne pouvait se procurer un autre exemplaire. Voilà ce que vaut l'annonce de bon articles.

D'UN ÉMMENT MÉDECIN. Washingtonville, Ohio, 17 Juin 1880. Dr J. B. KENDALL & Cie, Messieurs :—Après avoir lu l'annonce que vous avez publiée dans le Turf, Field and Farm du Kendall's Spavin Cure, ayant un cheval de course de valeur, qui a été boiteux pendant dix-huit mois, par suite d'un éparvin, je vous en ai demandé par l'express une bouteille, qui a fait disparaître toute boiterie et toute tumeur, ainsi qu'un gros surois qu'avait un autre cheval, et les deux chevaux sont aujourd'hui aussi sains qu'ils le pouvaient. La bouteille m'a valu cent dollars.

Respectueusement, H. A. BERTOLETT, M. D.

"KENDALL'S SPAVIN CURE." Fremont, Ohio, 25 janvier 1881. Dr. B. J. Kendall & Cie, Messieurs :—Je crois qu'il est de mon devoir de vous offrir mes remerciements pour le bénéfice et le profit que j'ai retiré de l'usage de votre inestimable et célèbre "Kendall's Spavin Cure." Mon cousin et moi avions un magnifique étalon, valant \$4,000, qui avait un très mauvais éparvin, et qui quatre chirurgiens-vétérinaires éminents avaient déclaré inguérissable, et fini pour toujours. En dernier ressort, je consultai à mon cousin d'essayer une bouteille de "Kendall's Spavin Cure." Il eut un effet merveilleux; la troisième bouteille l'a guéri, et le cheval est maintenant aussi bien que jamais. Le Dr. Dick, l'éminent chirurgien-vétérinaire d'Edinburg, était mon oncle, et je prends un grand intérêt dans le succès de sa profession.

Sincèrement, JAMES A. WILSON, Ingénieur Civil.

KENDALL'S SPAVIN CURE. SUR LA CHAIR HUMAINE

Il a été employé dans des milliers de cas sur la chair humaine, avec un succès toujours si merveilleux, que nous sommes certains qu'il est le meilleur liniment découvert jusqu'à ce jour. Il a la force pour pénétrer où n'ont pu atteindre d'autres remèdes, et guérir les maux les plus difficiles, sans causer jamais aucune éruption ou autre altération de la peau, ni produire aucune douleur.

Prix : \$1.00 la bouteille, ou six bouteilles pour \$5.00. Tous les Pharmaciens l'ont en mains, ou pourront vous le procurer, ou bien il sera encore envoyé à n'importe quelle adresse sur réception du prix par les propriétaires Dr B. J. KENDALL & CIE, Enosburgh, Falls, Vt.

En vente chez tous les Pharmaciens.

LYMAN, FILS & CIE, Montréal, P. Q., Agents généraux. Québec, 25 février 1882.—lan. 463

ATTENTION !!

Renaud & Cie, REÇOIVENT JUSTEMENT DES ETATS-UNIS

UN SPLENDEME ASSORTIMENT d'Objets plaqués

TELS QUE : Pots à Eau, Corbeilles, Huiliers, Etc., Etc.

Qu'ils vendront toujours à Bon Marché!

Nous tenons toujours l'assortiment complet Dans la Coutellerie, Ainsi que la célèbre HUILE ASTRALE.

RENAUD et CIE, 24, RUE ST-PAUL. Québec, 8 juillet 1882. 342

LA PLUS GRANDE MERVEILLE DES TEMPS MODERNE

L'ONGUENT

est un remède infailible pour les douleurs dans les jambes, la poitrine, pour les vieillies lues, sures, plaies et ulcères.

Il est excellent pour la goutte et le rhumatisme. Pour les maux de gorge, bronchite, rhumes, toux, excroissances glanduleuses, et pour toutes les maladies de la peau, il est sans rival.

Manufacturé seulement à l'établissement du professeur HOLLOWAY, 533, RUE OXFORD, LONDRES, et vendu à raison de 1s. 1/4, 2s. 9d., 11s. 2s., et 3s. chaque boîte et pot, et au Canada à 36 cents, 90 cents et \$1.50, et les plus grandes dimensions en proportion.

AVERTISSEMENTS.—Je n'ai pas d'agents aux États-Unis, et mes remèdes ne sont pas vendus dans ce pays. Les acheteurs devront alors faire attention à l'étiquette sur les pots et les boîtes. Si l'adresse n'est pas 533, OXFORD STREET, LONDRES, il y a falsification.

Les marques de commerce de mes remèdes sont enregistrées à Ottawa et à Washington. Signé : THOMAS HOLLOWAY, 533, Oxford Street, London. Québec, 2 novembre 1881.—lan. C

CE JOURNAL peut-être trouvé sur

d'annonce de journaux de GEO. P. ROWELL & CIE., (10, rue Spruce) ou l'on peut passer des contrats d'annonces pour ce journal à New-York. Québec, 25 mars 1880. 927

CONDITIONS

—DU—

Courrier du Canada

Prix de l'Abonnement

EDITION QUOTIDIENNE.

CANADA (Un an.....\$6.00. Six mois.....3.00. Trois mois.....1.50)

ANGLETERRE..... (Un an.....25s. Six mois.....12.6. Trois mois.....6.3)

FRANCE..... (Un an.....60Francs. Six mois.....30. Trois mois.....15)

TARIF DES ANNONCES.

Les annonces sont insérées aux conditions suivantes, savoir :

Six lignes et au-dessous.....50 centimes. Pour chaque insertion subséquente.....12 "

Pour les annonces d'un plus grand étendue, elles seront insérées à raison de 10 centimes par ligne pour la première insertion, et de 5 centimes pour les insertions subséquentes.

Les annonces, les réclames, les abonnements doivent être adressés à

Leger Brousseau,

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE, Dr N. E. DIONNE, rédacteur en chef, FLAVIEN MOFFET, assist. rédacteur, AUGUSTE MICHEL, pour la partie européenne.

RUE BUADE, HAUTE-VILLE QUÉBEC.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR LEGER BROUSSEAU

Éditeur-Propriétaire, No 9, rue Buade, Haute-Ville, Québec